

Le catéchisme politique en révolution

1848-49, entre politisation fondamentale et croyance politique

Emilie Delivre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/116>

DOI : [10.4000/lrf.116](https://doi.org/10.4000/lrf.116)

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Emilie Delivre, « Le catéchisme politique en révolution », *La Révolution française* [En ligne], Les catéchismes républicains, mis en ligne le 16 novembre 2009, consulté le 27 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.116>

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2022.

Tous droits réservés

Le catéchisme politique en révolution

1848-49, entre politisation fondamentale et croyance politique

Emilie Delivre

- 1 L'étude proposée ici se penche sur les catéchismes politiques allemands¹ édités entre mars 1848 et l'été 1849, au cours de ce que l'on appelle communément la Révolution de 1848. Un des points importants sur lequel les historiens de 1848 divergent concerne l'existence ou non d'une *Fundamentalpolitisierung*² (politisation fondamentale) de la population allemande, sous la forme d'une participation des couches populaires aux événements révolutionnaires et de son intérêt pour les grandes revendications du moment : unité, *Grundrechte*, libertés, questions sociales. De nouvelles études ont montré qu'il fallait repenser les modalités de cette politisation, ainsi que ses dimensions³ : entre ville et campagne, diverses couches sociales, différentes régions et confessions, la politisation évolue différemment et ne suit pas la même chronologie⁴. On distingue notamment plusieurs niveaux de la révolution : un niveau institutionnalisé, c'est-à-dire organisé autour de la sphère parlementaire ou associative, et un autre qu'on peut appeler « révolution élémentaire », qui se nourrit de rassemblements spontanés, et qui s'exprime par des moyens différents (charivari par exemple). Pour l'historien Rüdiger Hachtmann⁵, la révolution constitue sans doute une « Epochenschwelle zur Moderne ». En peu de temps, la censure est levée, le pouvoir policier en partie brisé, des régimes encore archaïques sont remplacés par des monarchies constitutionnelles, et la création d'une sphère publique, la multiplication des associations (perçues traditionnellement comme des avant-postes des partis politiques⁶) permettent l'expression d'opinions diverses. Il y eut selon lui révolution de la citoyenneté, puisque même des couches les plus modestes de la population allemandes émergèrent des défenseurs de la révolution qui demandaient participation politique, suffrage universel (sans les femmes), réclamaient la liberté d'opinion et d'associations, ainsi qu'une constitution qui garantisse liberté politique et égalité. C'est pour cela que l'on insiste beaucoup, malgré son échec, sur l'importance de la révolution de 1848 comme expérience, d'une période de politisation intense comme « terrain d'entraînement » pour la démocratie à venir. En cela, l'étude de catéchisme politique

comme moyen de communication politique de la révolution de 1848-49 est une manière originale d'appréhender la complexité du phénomène révolutionnaire, car il fit partie intégrante de ce terrain d'entraînement politique, et notamment de la tentative de faire participer un public plus large à la chose politique.

- 2 Le catéchisme politique peut être considéré comme un résumé d'une doctrine politique, la plupart du temps rédigé sous la forme d'une suite de questions et de réponses⁷. En Allemagne, ce genre apparaît à la fin du XVIII^e siècle, alors que certains catéchismes religieux prennent des accents moralisants ou pratiques, et que certains philosophes et philanthropes reprennent la forme catéchétique pour divulguer les Lumières. Cependant, malgré quelques traductions de catéchismes politiques français dans les années 90 (en France, le catéchisme politique connaît un véritable succès au cours de la Révolution, notamment en l'An II), et une dizaine de catéchismes allemands au cours des guerres antinapoléoniennes, le catéchisme politique ne connaît sa véritable apogée qu'en 1848, comme en témoignent les chiffres suivants. De fait, en considérant que 200 catéchismes politiques ont été édités pendant toute la période 1780-1850 en Allemagne (Autriche germanophone incluse), et que 76 de ces catéchismes sont publiés en 1848-49, dont 8 seulement en 1849⁸, nous constatons que l'Allemagne produit, en un an seulement, près d'un tiers des catéchismes politiques auxquels elle donnera naissance en 70 ans. À titre de comparaison, nous n'avons que 2 catéchismes politiques en 1850, et même si le catéchisme a encore de beaux jours devant lui en Allemagne, aucune année ne connaîtra une telle concentration d'ouvrages édités. En guise de comparaison, la France autrement plus riche en catéchismes politiques au cours des autres périodes⁹ ne dépasse que de peu la production allemande l'année de la révolution de Mars. Sur les 76 catéchismes politiques de la révolution, nous trouvons 49 nouveaux titres (les traductions sont considérées comme telles, ainsi que les rééditions par un nouvel éditeur), ce qui veut dire que les autres 27 catéchismes sont des rééditions de catéchismes publiés la même année¹⁰. Malgré le nombre de rééditions au cours d'une période si courte et notamment le succès avéré de certains de ces ouvrages, le catéchisme politique allemand de 1848 n'a jamais été étudié. Je voudrais questionner cette source originale selon deux problématiques sur lesquelles se basent les deux parties de mon étude : La première concerne les modalités d'une politisation fondamentale de la société allemande par le biais du catéchisme politique, la seconde porte sur la fonction du genre du catéchisme dans la communication politique : de fait, nombre de nos textes reprennent la forme en questions-réponses, et parfois même la division traditionnelle en credo, commandements, sacrements, ainsi que tout un champ sémantique du religieux.

Politisation fondamentale ?

- 3 Je voudrais distinguer quatre périodes dans la production catéchétique allemande de 1848-49 :
- 4 a) Une majorité de catéchismes politiques est éditée entre mars et juillet 1848. Le *Bundesbeschluss über die Aufhebung der Zensur im Deutschen Bund* du 3 mars 1848 préconise en effet que chaque Etat est maintenant libre de lever la censure et d'introduire la liberté de la presse. La censure est alors levée selon des chronologies différentes selon les Etats¹¹, ce qui provoque une explosion de la presse, tandis que la production de livres n'augmente que peu par rapport à celle des journaux¹². Le

catéchisme politique bénéficie alors semble-t-il de son statut hybride, ni vraiment livre ou manuel, entre *Flugschrift*, *Flugsplakat*, pamphlet et livret. De fait, il est destiné à un lectorat populaire, comme l'explique la majorité de nos auteurs par le biais du titre, de la préface, ou par le type d'objet imprimé, court, de format réduit, et peu coûteux. Un exemple intéressant de ce succès du catéchisme politique en début de révolution est celui de Vincenz von Zuccalmaglio, alias Montanus, auteur prolifique d'ouvrages populaires. Sa « cocarde allemande », *Die deutsche Kokarde, ein politischer Katechismus fürs deutsche Volk : gemeinfassliche Beantwortung der Fragen unserer Gegenwart*, est le best-seller de nos ouvrages¹³. Il n'est réédité pas moins de 14 fois en 3 mois, de début mars à la mi-mai, chez 3 différents éditeurs de la Province du Rhin, en Prusse, soit avant la formation du Parlement de Francfort, le 18 mai. Avec moins de succès, une trilogie de catéchismes bavarois¹⁴ est publiée anonymement à Munich sous le signe de l'urgence, entre le 5 mars et le 1^{er} mai. Comme le souligne son auteur : « L'accélération du temps s'empare de tout et de tous ; qui s'oppose à ce mouvement est écrasé »¹⁵. Ces ouvrages sont contemporains d'actions révolutionnaires décisives et représentent des interprétations immédiates de la révolution et des appels à la participation populaire par le biais de la formation politique. Il s'agit de justifier ou de condamner, souvent sur les hauts lieux de la révolution, de faire la distinction entre la révolution légitime et la révolte illégitime. Les catéchismes de deux berlinois, Max Cohnheim et de Adolph Reich non seulement justifient les barricades de mars à Berlin, mais encouragent aussi la poursuite de la révolution contre toute tentative constitutionnelle. C'est dès mars 1848 que circulent ces catéchismes « constitutionnels », qui sont en fait républicains. Les quatre chapitres du catéchisme, édités séparément, ne connaissent chacun pas moins de 5 rééditions¹⁶, et l'un d'eux est réédité en dehors de la Prusse (en Hesse¹⁷).

5 Tous les ouvrages de cette période s'accordent sur le fait que le « peuple » allemand doit profiter de cette occasion pour acquérir des droits légitimes qui lui avaient été refusés jusqu'alors, même si c'est pour des raisons idéologiques très différentes. Zuccalmaglio, dans la lignée des *Burschenschaftler* du *Vormärz*, fait de sa cocarde le but ultime. Le nationalisme exacerbé doit se nourrir du patriotisme populaire autour de la langue allemande. De fait, les contenus des divers catéchismes reflètent les discussions du *Vorparlament* de Francfort, (du 31 mars au 3 avril 1848¹⁸), c'est-à-dire la question du régime politique, celle de l'unité et de son organisation, et marquent déjà les premiers antagonismes entre républicains et libéraux (encore sous la forme d'ébauche) : il s'agit de savoir s'il est nécessaire, et alors de quelle façon, de canaliser la révolution en processus de réforme¹⁹. On craint d'être laissé « hors-jeu », comme le dit l'auteur de la trilogie bavaroise, ce qui mène à une situation confuse et contradictoire d'attente et de précipitation. On se demande quelle sera la suite des événements, mais on se précipite pour influencer le futur. Ces premiers catéchismes de la révolution sont en grande partie armes de la révolution encore désorganisée, parfois nés de rassemblements spontanés ou à la suite de pétitions n'émanant pas encore d'associations structurées. Ils restent l'entreprise d'un auteur spécifique qui n'en appelle pas à un parti et n'en fait pas le programme d'une association. De fait, nous savons qu'à cette période de la révolution, peu (et surtout pas les couches populaires) ont des convictions politiques bien précises²⁰. La production des journaux explose, mais elle n'est pas encore bien structurée. C'est une période de *Begriffsverwirrung*, de confusion des concepts, et la plupart de nos auteurs y voient ici le plus grand des périls.

6 b) Nous en venons maintenant à la seconde vague de catéchismes. Un quart d'entre eux va au-delà des élections nationales et « régionales » (je me réfère ici aux élections

organisées pour doter les différents états d'une constitution). Leur contenu évolue. Suivons pour cela le parcours du catéchisme de Karl Hagen, lui-même membre du Parlement de Francfort, publié à Braunschweig : *Politischer Katechismus für das freie Deutsche Volk, von einem Freunde des Volkes*²¹. Il se présente sous la forme de 3 cahiers séparés dont la publication s'échelonne dans le temps. Le premier est édité avant les élections, et Hagen défend alors le principe de la monarchie constitutionnelle comme voie modérée entre monarchie et république. Mais en tant que démocrate, déçu par la création d'un « pouvoir central », il exprime dans son dernier cahier des doutes quant au Parlement élu dont il fait partie. Plus radicaux, deux catéchismes républicains à succès, celui de Adolf Douai imprimé à Altenbourg, qui date du 21 juillet²² et le deuxième best-seller de l'auteur berlinois Cohnheim²³ (dont nous avons déjà cité le premier succès), sont des critiques acerbes de la monarchie constitutionnelle et du parlement. De fait, à partir de juin 1848, la situation est bien différente : le *Heckerzug* (la tentative menée par les démocrates Hecker et Struve, en avril 1848, de poursuivre la révolution de mars en Pays de Bade afin de renverser la monarchie et d'instaurer une république par la force) est consommé, et les débuts de la contre-révolution à Prague et à Paris ont un impact important dans les Etats allemands. Il y a maintenant une réelle tension entre les libéraux, nouveaux détenteurs du pouvoir, et les démocrates radicaux. Nos catéchismes sont au cœur de cette tension : en témoigne l'histoire du catéchisme républicain de Cohnheim. De fait, le procureur Karl Schnaase n'hésite pas à faire arrêter son adversaire politique (et leader de l'association politique concurrente à Düsseldorf), le démocrate Julius Wulff, pour avoir lu le catéchisme républicain du berlinois Cohnheim. Ce même catéchisme est un best-seller des réunions démocratiques berlinoises du *Volksklub*. Ainsi, au cours de cette période, les catéchismes prennent davantage parti pour ou contre tel groupe, participent maintenant plus du débat politique « moderne », et jouent par là même à une redéfinition du politique.

- 7 De fait, les associations démocrates et libérales sont maintenant bien organisées et les catéchismes évoluent entre elles, et sont même des armes de combat, comme nous venons de le voir. Il n'est pas étonnant que Düsseldorf soit un lieu privilégié des catéchismes politiques, une ville à la vie associative particulièrement développée, connue pour ses partisans démocrates, venant de couches modestes de la population et défenseurs d'une vision sociale de la révolution. Elle est tournée vers les événements de Berlin, la lecture publique faite par Wulff du « catéchisme berlinois » (connu sous ce nom à Düsseldorf) en est la preuve. Il y a une situation similaire à Altenbourg avec le catéchisme de Douai qui évolue dans les réunions républicaines ou rassemblements de travailleurs de diverses villes de Thuringe. Un autre catéchisme, le *Reformkatechismus*²⁴ est une commande d'une association du Mecklembourg. De juin à août 1848 donc, nous pouvons dire que le catéchisme politique est devenu un organe privilégié du milieu associatif et/ou du combat politique entre républicains et constitutionnels. Il est arme extraparlamentaire (nous avons peu d'élus chez nos auteurs), mais fait pourtant déjà partie de la révolution organisée par les associations. Comme les catéchismes de Zuccalmaglio ou les premiers ouvrages de Cohnheim, les ouvrages de Douai, ont atteint un lectorat populaire, surtout des villes, mais aussi des campagnes, en témoigne la mention particulière réservée aux paysans par la cocarde de Zuccalmaglio, ou encore la diffusion des nombreux exemplaires du catéchisme de Douai dans les petites villes du centre de l'Allemagne.

- 8 c) Une troisième période, en septembre et octobre de la même année, voit la contre-révolution revenir dans la balance du pouvoir, au moment où de nouveaux soulèvements bouleversent le fragile statu quo politique. C'est dans le même Etat que le *Reformkatechismus* de Malchow, le *Mecklenburgischer Volks-Katechismus* est édité une seconde fois²⁵, certainement au cours de septembre, alors que des pétitions ont été envoyées pour protester contre la proclamation en juillet du nouveau système de suffrage en Mecklembourg²⁶. Des travailleurs et des ouvriers participent à ces protestations. S'ensuit une campagne très active, notamment au sein des *Reformvereine*, auxquelles le catéchisme mecklembourgeois est certainement lié²⁷. Son auteur y explique les bases du système politique et présente son ouvrage comme un manuel permettant aux couches les plus populaires de voter. De contenu similaire, le catéchisme de Retslag est publié en septembre 1848 à Berlin²⁸. Il s'agit d'un texte né d'une réflexion personnelle de l'auteur portant sur l'éducation politique par le biais des associations formées les mois précédents. Il veut faire plus et pousser « le peuple » à penser et agir de façon autonome. L'auteur de ce catéchisme, un certain Carl Retslag, professeur à Rostock, tente de « sauver » les acquis de la révolution en offrant à ses lecteurs les moyens de sortir de cette immaturité politique (« *politischen Unmündigkeit* ») qui rend une république allemande selon lui impensable « pour le moment »²⁹. Enfin, le catéchisme de Julius Wulff est rédigé par son auteur en prison, publié en octobre 1848 à Düsseldorf et constitue une suite au catéchisme républicain de Cohnheim³⁰. Dans cet ouvrage, l'auteur essaye, par le biais d'un dialogue entre un « républicain » et un « constitutionnel », de montrer l'ampleur du malentendu qui a mené à une confrontation idéologique. À sa manière, il essaye de clarifier les revendications des républicains, en les présentant non seulement comme raisonnables, mais surtout pacifistes : il cherche à rassurer le « libéral », le « bourgeois », et même l'« aristocrate ». À cette époque donc, le catéchisme politique est déjà ouvrage de réflexion à propos de premiers échecs (celui notamment de la communication, entre couches sociales, et entre bords politiques), et de la possibilité de sauver la révolution en en tirant des leçons. Mais cette production est minoritaire.
- 9 d) De même, et il s'agit de la quatrième vague de catéchismes, sont ceux de 1849 qui font pâle figure après l'explosion du printemps 1848. Il est intéressant de constater que les catéchismes qui tentent encore de défendre une république, ou tout simplement de critiquer le pouvoir, le font par le biais de la satire, genre difficilement contrôlable par la censure. Le catéchisme satirique de Ludwig Pfau date de l'été 1849. Le numéro 32 de l'*Eulenspiegel* dans lequel est publié le « *Politischer Katechismus, herausgegeben von der Volkspartei in constitutionellem Sinn* »³¹ apparaît le 4 août. Le journal est très populaire et son prix modéré. Le ton qu'il emploie doit divertir en même temps qu'informer. C'est aussi l'époque au cours de laquelle est édité en Prusse un des catéchismes les plus conservateurs de la révolution : il s'agit du catéchisme d'un auteur anonyme qui précède les élections du 30 mai 1849 en Prusse³². Le dialogue entre un conseiller juridique et un « brave » paysan montre que chez notre auteur anonyme, la révolution n'a été qu'un intermède malheureux que seules la fidélité envers le prince et la protection de l'aristocratie foncière sauront effacer de la mémoire d'un peuple dupé par des « prolétaires » et des « démocrates »³³. Ce catéchisme marque à la fois l'échec de la révolution (avec des positions très réactionnaires concernant le suffrage notamment), mais aussi les changements indéniables que la révolution a opérés dans la mentalité des plus conservateurs. L'auteur ne remet par exemple pas en cause la monarchie constitutionnelle et surtout, il éprouve la nécessité de recourir à la

mobilisation populaire afin de soutenir son « parti » qui fustige les démocrates, mais aussi les libéraux du Parlement de Francfort et la bourgeoisie en général. Il critique certes toutes sortes d'associations et de partis politiques, la multiplication des journaux et de la mauvaise littérature qui corrompt, mais il n'en recherche pas moins l'assentiment du paysan mis en scène en arguant que c'est le bourgeois qui appauvrit le peuple des campagnes. On peut donc le considérer, malgré son contenu réactionnaire, comme une démarche politique moderne, qui est d'autant moins surprenante lorsque l'on sait que la Prusse connaît à la fin de la révolution une multiplication d'associations conservatrices³⁴.

- 10 Pour 1849, nous pouvons donc conclure que la production modeste de catéchismes politiques est explicable par d'autres facteurs que la simple censure : bien plus, elle est liée à la restriction de la liberté d'associations³⁵ et par le fait que bon nombre d'anciens auteurs de catéchismes ont été arrêtés ou sont partis en exil. Le membre de la « Junges Deutschland » Theodor Mundt, est « écarté » de Berlin pendant 1848 (pour Breslau)³⁶, l'enseignement du professeur Hagen est suspendu en Pays de Bade, après son discours à l'enterrement de Robert Blum, le pédagogue Karl Friedrich Wander émigre aux États-Unis³⁷, Retslag en Angleterre à cause de ses activités révolutionnaires, Pfau reçoit un mandat d'arrêt et son journal est harcelé par la censure. Il est condamné à 21 ans de prison, mais fuit alors vers la Suisse. Douai reçoit aussi un mandat d'arrêt, spécifiquement pour la rédaction de son catéchisme³⁸ (pour « *Verbreitung hochverrätherischer Schriften und Vorbereitung zur Verschwörung* ») et le 1^{er} décembre, est condamné à un an de prison pour incitation à la révolte. Il émigre aux États-Unis³⁹. Wulff quant à lui est arrêté non pas pour avoir écrit un catéchisme, mais simplement pour en avoir lu un, comme nous l'avons vu. Il émigrera aussi aux États-Unis⁴⁰. À cause du catéchisme de Cohnheim, l'imprimeur Fähndrich est condamné à 10 ans de prison⁴¹. L'annonce de son arrestation provoque d'ailleurs un rassemblement de protestation. Mais celui qui a bien failli devenir le martyr entre tous nos auteurs est Theodor Mögling⁴², qui est condamné à mort pour *Hochverrat* (à cause de sa participation au *Heckerzug* et notamment à des actions violentes au cours desquelles il est blessé gravement⁴³). Cette sentence sera transformée en 10 ans de prison. Le seul auteur à succès qui échappe à la justice ou qui ne se mêle à aucune action violente est Vincenz von Zuccalmaglio, l'auteur de notre best-seller nationaliste : il reste très apprécié de Friedrich Wilhelm IV, reçoit de lui de nombreuses décorations, et soutient l'État contre l'Église à l'occasion des débats autour du dogme de l'infailibilité en 1870.
- 11 Nous avons donc vu que les catéchismes politiques allemands de 1848-1849 sont de vraies armes de mobilisation populaire, et ce, quel que soit le régime politique défendu. De fait, nos ouvrages se divisent de façon égale entre catéchismes républicains et catéchismes constitutionnels, la plupart supportant une organisation démocratique, avec un suffrage rarement censitaire : par exemple, la « cocarde allemande » de Zuccalmaglio est notamment une critique, une limitation du droit de vote qui, selon son auteur, représente une barrière contre le patriotisme populaire et l'unité allemande. Les catéchismes réactionnaires sont rares, et même leurs auteurs trouvent nécessaire de propager leur idéologie parmi les couches populaires. La reprise du genre catéchistique paraît alors évidente pour tous ces acteurs de la révolution. Ils sont une majorité à reprendre la forme d'une suite de questions et de réponses, qui permet de guider le lecteur ignorant de la chose politique dans les bouleversements des mois révolutionnaires, de lui montrer les avantages qu'il peut en tirer en suivant les conseils de l'auteur, ou encore de le mettre en garde contre certains dangers, le communisme, le

républicanisme, la mauvaise politique, ou au contraire la réaction, la duperie des « constitutionnels ». Pour cela, la clarification de certains concepts est primordiale, et la forme en questions-réponses, qui devient parfois dialogue vivant, très efficace. Il est possible, au contraire des catéchismes du « Vormärz », de constater dans certains ouvrages une tentative d'inversement des rôles dans le dialogue⁴⁴. Celui qui sait peut douter, celui qui ne sait pas peut s'avérer être celui qui a raison, ou bien, deux adversaires politiques parlent sur un pied d'égalité, cherchant le meilleur argument. Bien évidemment, ces faux dialogues sont biaisés, puisque la vérité avancée est presque toujours une, et non négociable.

La question du « transfert du sacré »

- 12 L'importance dans nos ouvrages d'une vérité à prétention totalisante nous mène à des questions plus complexes concernant le catéchisme politique, et notamment sur ce moyen de communication comme support de transfert de sacré, la seconde problématique que je voudrais développer. De fait, nombre de catéchismes politiques, en plus ou à la place de la forme en questions et en réponses, reprennent la division traditionnelle du catéchisme traditionnel ainsi que tout un vocabulaire religieux. Ainsi, dans la préface de son catéchisme, Eduard Stolle se réjouit de pouvoir porter « l'évangile, béni de Dieu, de l'égalité et de la liberté »⁴⁵. Ce à quoi semble répondre, quelques mois plus tard, le *Neupolitischer Katechismus* publié dans les *Grenzboten*, un journal libéral véritable pionnier de la *Realpolitik* et qui critique précisément ce qu'il nomme le « nouveau catéchisme » des radicaux : « Les Apôtres du nouvel évangile sont encore plus orthodoxes que les hauts serviteurs de l'ancien pouvoir »⁴⁶ ! Ce faisant, l'auteur conservateur choisit lui-même la forme du catéchisme, car « la liberté théorique [qu'il critique vertement] doit être proposée à la mémoire sous la forme d'un catéchisme ». Il accuse le « nouveau pouvoir religieux » de cruauté, d'intolérance. Selon lui, « la religion de la liberté, qui est prêchée ces derniers temps » par ceux qu'il nomme les « nouveaux jésuites », est tournée vers un « futur vague » qui les mène au fanatisme : « Ces conspirateurs pour un futur meilleur, ces hommes de la cinquième monarchie veulent mener l'humanité à la liberté et au bonheur, même si cela la porte en enfer. Que le règne de Dieu vienne, souhaitent-ils, même si, en chemin, le monde est anéanti »⁴⁷.
- 13 Cette critique féroce de la part d'un libéral, prononcée contre les forces les plus revendicatrices de 1848 nous rappelle que, de fait, le catéchisme n'est pas la seule forme religieuse reprise à cette époque dans un but politique. De nombreuses « professions de foi » d'associations circulent, tenant lieu de programmes politiques. Il est important de remarquer que ces reprises de genres religieux sont pour la plupart l'apanage des démocrates et des libéraux. Il y a deux explications plausibles à cela : la première est que ces deux groupes sont plus attachés à mobiliser des couches populaires qui ne sont guère familiarisées avec d'autres genres littéraires, de sorte que libéraux et démocrates emploient volontiers des formes et méthodes connues et reconnues immédiatement⁴⁸. Les conservateurs ne le feraient que plus tard, c'est-à-dire à partir de fin 1848 et en 1849, alors qu'ils se sont eux-mêmes organisés en associations, reconnaissant la nécessité de former des partis et de rechercher un soutien populaire. La seconde possibilité serait d'y lire une certaine continuité, de l'ordre du transfert du sacré, non seulement dans la rhétorique, mais aussi dans la manière de percevoir l'organisation de la société humaine. Il ne s'agirait alors pas obligatoirement de

« stratégie », ou de « détournement », qui implique volonté et même parfois malhonnêteté, mais plutôt tentative d'offrir un sens accessible à tous (une légitimité aussi ?) à leurs propositions nouvelles. Or, la plupart de nos auteurs n'étaient pas athées, ni même agnostiques. Certains étaient certes en sécession avec leur Eglise, mais alors appartenant aux rangs des progressistes, des rationalistes, des œcuménistes de leur confession d'origine⁴⁹, ne remettant pas en cause la religion en elle-même. Le cadre orthodoxe de leur Eglise ne semblait pas leur convenir⁵⁰, et ils doutaient probablement du pouvoir encore unificateur de cette Eglise. Ils se présentaient comme pieux et considéraient la religion comme nécessaire dans la marche espérée du collectif vers le progrès national, social, ou politique⁵¹. Selon eux, la religion devait se placer au-dessus des confessions qui divisaient alors l'Allemagne.

- 14 Comme le suggère Wilhelm Graf, on aime à parler de la fin, du remplacement de l'ancienne croyance chrétienne. Et cependant, nous ne savons que très peu des structures plausibles du religieux⁵². Il y eut certes crise de la croyance au XIX^e siècle, mais elle a avant tout encouragé la recherche de sens, par exemple en liant l'individu au « supra individuel » national. Cela n'est pas seulement réductible au nationalisme. Nos auteurs de catéchismes politiques ne « rejettent » pas le médium « catéchisme » comme étant intraduisible pour leur recherche de sens (démocratique, bourgeoise, révolutionnaires). Bien au contraire, ils opèrent un transfert (qui n'est pas obligatoirement conscient) en étant convaincus de rester fidèles à leurs convictions progressistes. Il ne s'agit pas de détournement, ou de « trahison » : Louis Blanc ne définit-il pas en 1849, au début de son *Catéchisme des socialistes*, le socialisme comme « l'évangile en action »⁵³ ? Et c'est tout naturellement que Adolf Douai (et il n'est pas le seul chez les républicains comme chez les constitutionnels), dans son *Volkskatechismus der Altenburger Republikaner*, fait une transposition « sérieuse » du catéchisme religieux⁵⁴. Il est composé de 1. *Die Republikanischen Zehn Gebote* (les dix commandements républicains) 2. *Der Republikanische Glaube* (le credo républicain) 3. *Die Sieben Republikanischen Bitten* (Le « Notre Père » républicain) et se conclut avec les sacrements républicains, c'est-à-dire « le baptême par l'esprit de la fraternité » et « le saint combat pour la patrie ». La référence au catéchisme religieux, en l'occurrence celui de Luther, doit littéralement frapper le lecteur ou l'auditeur. Même la forme en questions-réponses est calquée sur son modèle luthérien (avec la question rituelle « Was ist das ? »).
- 15 Sans reprendre ce modèle, Zuccalmaglio a aussi recours à toute une symbolique religieuse. Son équation est celle de Dieu = Patrie = Peuple, même s'il est évident que la Patrie reste la valeur ultime. Comme dans d'autres catéchismes, Dieu est un point de référence à la fois incontournable et extrêmement malléable. Pour conclure, nous pouvons dire que les années 1848-49 semblent propices à une multiplication de nouvelles associations entre le religieux et le politique. Il n'est pas surprenant que le catéchisme anonyme, publié en 1832 à l'occasion d'une fête constitutionnelle du Royaume de Bavière et réédité en 1848, n'ait aucun recours à ce genre de rhétorique⁵⁵. Son ouvrage est un véritable manuel de vulgarisation des lois bavaroises. Le ton y est impersonnel et académique. De fait, la rhétorique étant l'art de persuader, son auguste auteur n'en a guère cure, n'ayant ni à persuader ni à défendre la constitution qu'il présente. Venue « d'en haut », elle ne nécessite pas l'adhésion des couches populaires pour « être » ni pour faire sens : ces dernières ont simplement à en prendre connaissance. Au contraire, les catéchismes de la révolution sont des propositions d'un nouveau « sens » qui doit tirer sa légitimité dans sa capacité à unir ce qui semble se

désunir. Le nationalisme comme le républicanisme, selon nos auteurs, exigent de sacrifier l'intérêt personnel au bien commun. Le sentiment religieux, entretenu par toute une rhétorique religieuse, permet de rediriger et de redéfinir les loyautés traditionnelles.

- 16 Au cours du « Vormärz », les liens de loyauté mais aussi de « création de sens » entre l'individu et sa corporation, le sujet et le souverain, le chrétien et son Eglise se sont peu à peu désagrégés pour une partie de la société allemande. Le catéchisme politique apparaît alors comme un médium de communication adapté pour recréer des liens qui seraient de nature différente, mais qui ont la plus grande peine à prouver leur légitimité en dehors de configurations traditionnelles, et notamment religieuses. Il fonctionne en tant que perspective d'un possible « Un collectif »⁵⁶, en associant ce qui pouvait être contraire auparavant. Entre intériorité et extériorité, volonté intérieure et intérêt collectif, rationalisme et religiosité, la plupart de nos catéchismes politiques réunissent les différents concepts entre lesquels certains contemporains sont écartelés. Il n'est pas surprenant que nos auteurs identifiés, comme nous l'avons vu, soient souvent membres de sectes ou fassent partie des progressistes d'une Eglise. Par le biais d'un genre, d'une forme, d'un vocabulaire familiers, ils opèrent un transfert du sacré dont le succès semble déterminant pour une réception favorable du catéchisme politique auprès des couches populaires. Les catéchismes de Zuccalmaglio, de Douai ou de Cohnheim, les plus grands succès de 1848, ont cela de commun qu'ils sacralisent le « bien commun » ou le bien de la majorité et exigent pour lui une prédisposition au sacrifice et même au meurtre systématique⁵⁷. Les trois cherchent à mobiliser les couches populaires des États allemands et leur promettent une représentation démocratique. Entre politisation fondamentale et fondamentalisme politique, l'écart s'amenuise. La raison, la vertu restent certes au centre de la rhétorique catéchistique de 1848-49, mais pour être finalement soumises, par analogie (en définissant par exemple ce qui est la raison de l'homme, ce qui est raisonnable, et ce qui ne l'est pas) à une raison de la collectivité sacralisée.

NOTES

1. Du « Deutscher Bund ».

2. « Fundamentalpolitisierung » (Karl Mannheim) est un concept employé par Wolfram Siemann à propos de 1848 en Allemagne. Voir Wolfram SIEMANN, *Die deutsche Revolution von 1848/49*, Frankfurt a. M. 1985, p. 181 et 225. Voir aussi H.P. HAHN (éd.), *Revolte und Revolution. Sozialer Protest und Fundamentalpolitisierung 1848/49*, Hain, 1998.

3. Le concept est discuté dans JANSSEN/MERGEL (éd.), *Die Revolutionen von 1848/49. Erfahrung-Verarbeitung - Deutung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Goettingen, 1848. Dans ce volume notamment, voir Carola LIPP, « Aktivismus und politische Abstinenz. Der Einfluss kommunalpolitischer Erfahrung und lebensweltlicher Strukturen auf die politische Partizipation in der Revolution 1848/49 », p. 75-96. Elle y fait une analyse de réseau qui nous informe sur les membres d'associations, sur les activités politiques au sein de la commune, l'organisation de partis, la participation aux élections ainsi que sur la participation ou l'abstinence aux élections. Selon elle,

il n'y a pas de « Fundamentalpolitisierung », l'engagement politique étant plutôt une disposition sociopolitique et une reproduction de compétences et de pouvoirs politiques locaux. À Esslingen, elle constate qu'il y a intensification d'action politique par des personnages déjà actifs avant 48. De plus, elle montre comment l'abstinence aux élections répond avant tout à une logique de communication de l'« Alltag » : c'est-à-dire le voisinage, les amitiés ou liens traditionnels, la famille jouent un rôle clef, plutôt que des facteurs politiques ou sociaux.

4. Par exemple, les grands thèmes politiques ne sont pas repris par les paysans selon Christof DIPPER, « Revolutionäre Bewegungen auf dem Lande : Deutschland, Frankreich, Italien », dans Dieter DOW, Heinz-Gerhard HAUPT, Dieter LANGEWIESCHE (éd.), *Europa 1848. Revolution und Reform*, Dietz, Bonn, p. 555.

5. Rüdiger HACHTMANN, *Epochenschwelle zur Moderne. Einführung in die Revolution von 1848/49, Diskord*, Tuebingen, 2002, p. 16.

6. voir à ce sujet Dieter LANGEWIESCHE, « Die Anfaenge der deutschen Parteien. Partei, Fraktion und Verein in der Revolution von 1848/49 », dans *Geschichte und Gesellschaft* 4, 1978, p. 324-361.

7. Cette définition est apparue comme la plus adaptée pour la description des sources étudiées au cours de ce colloque.

8. Dont 5 traductions (toutes du français).

9. Voir les articles de Jean-René Aymes et de Jean-Charles Buttier dans ce volume.

10. Sauf un catéchisme, dont la première édition date de 1832.

11. La censure est levée le 4 mars 1848 dans la ville de Francfort/Main ainsi que par le Grand Duc Ludwig II von Hessen-Darmstadt. Le 9 mars le royaume de Saxe suit l'exemple de même que la ville de Hambourg. En Bavière, cette levée avait été promise dès février par le roi Ludwig I^{er}, mais elle ne le sera de fait que le 4 juin de la même année, à la suite de son abdication. En Autriche, après la révocation de Metternich le 13 mars, la censure est levée le 14. En Prusse, ce sera pour la fin d'avril.

12. R. WITTMANN, *Buchmarkt und Lektüre um 18. und 19. Jahrhundert*, Tübingen, 1982, p. 116.

13. Vicenz J. von ZUCCALMAGLIO, *Die deutsche Kokarde, ein politischer Katechismus fürs deutsche Volk: gemeinfassliche Beantwortung der Fragen unserer Gegenwart und Anleitung, wie jedermann beizutragen hat, die schwere Zeit der Prüfung dem deutschen Vaterlande zum Segen zu wenden*, 3., verm. Aufl., Schmitz, Cologne, 1848, au moins 7 rééditions chez le même éditeur ; Vicenz J. von ZUCCALMAGLIO, *Die deutsche Kokarde, ein politischer Katechismus fürs deutsche Volk: gemeinfassliche Beantwortung der Fragen unserer Gegenwart*, Lucas, Elberfeld, 1848 ; Vicenz J. von ZUCCALMAGLIO, *Die deutsche Kokarde, ein politischer Katechismus fürs deutsche Volk, 12. durchaus umgestaltete und vermehrte Auflage*, Hoelscher, Coblenz, 1848.

14. ANONYM, *Volks-Katechismus oder Erklärung der acht Punkte der Volksadresse vom 3. März an Seine Majestät den König: für das Volk geschrieben, von einem Freunde des Volks*, Rösl, Munich, 1848 ; ANONYME, *Politischer Volkskatechismus für Stadt und Land: für das Volk geschrieben, von einem Freunde des Volks*, 2. Heft, Rösl, Munich, 1848 ; ANONYME, *Katechismus deutscher Wehrmänner mit einer kurzen Geschichte des Heerwesens aller Zeiten in politischer Hinsicht*, hrsg. V. d. Verf. D. Polit. Volkskatechismus, 3. Heft, Rösl, Munich, 1848.

15. « Alles wird von dem Schwundgrad der Zeit erfasst ; wer sich der Bewegung entgegen stemmen will, wird zermalmt », *Ibid.*, p. 35.

16. ANONYME [Max COHNHEIM], *Republikanischer Katechismus für das deutsche Volk, 1. Kapitel, Von den Überflüssigen Fürsten, Fährndrich*, [Berlin], 1848, 1 p. Mindestens 5 Auflagen ; ANONYME [Max COHNHEIM], *Republikanischer Katechismus für das deutsche Volk*, Kap. 2, Von der demokratischen Republik, [Druck von Gebr. Schlasinger], [Berlin], 1848 ; Max COHNHEIM & Adolf REICH, « Konstitutioneller Katechismus : den Männern aus dem Volke gewidmet, Kap. 1 », *Extrablatt der Volks-stimme, Blatt des Volksvereines für Arbeiter und Arbeitgeber*, Bartz, [Berlin], [1848]. Au moins 5 rééditions ; Max COHNHEIM & Adolf REICH, « Konstitutioneller Katechismus, Kap. 2 ; enth. : Die

Konstitutionellen Zehn Gebote », *Extrablatt der Volksstimme, Blatt des Volksvereines für Arbeiter und Arbeitgeber*, Bartz, [Berlin], [1848], au moins 6 rééditions.

17. ANONYME, *Die politischen zehn Gebote: nebst den Glaubensartikeln und den sieben Bitten der gegenwärtigen Zeit; Auszug aus dem Berliner konstitutionellen Katechismus*, Estienne, [Kasse], 1848.

18. Bernhard HEßLEIN, « Freiheits-Katechismus für das konstitutionelle deutsche Volk », *Politische Volksbibliothek, Erstes Bändchen*, Cohn, Berlin, 1848, p. 71.

19. Dieter LANGEWIESCHE, « Revolution in Deutschland. Verfassungsstaat-Nationalstaat-Gesellschaftsreform », dans Dieter DOWE, Heinz-Gerhard HAUPT, Dieter LANGEWIESCHE (éd.), *Europa 1848. Revolution und Reform*, Dietz, Bonn, p. 169 : « Grundentscheidung, die von der Revolutionsbewegung in ihrer überwiegenden Mehrheit schon im März und April 1848 gefällt wurde. : Die Revolution so rasch wie möglich zu eine Reformprozess zu kanalisieren ».

20. Willibald STEINMETZ, « "Sprechen ist eine Tat bei euch". Die Wörter und das Handeln in der Revolution von 1848 », dans Dieter DOWE, Heinz-Gerhard HAUPT, Dieter LANGEWIESCHE (éd.), *Europa 1848. Revolution und Reform*, Dietz, Bonn, p. 1121.

21. ANONYME [Karl HAGEN], *Politischer Katechismus für das freie Deutsche Volk, von einem Freunde des Volkes, Erstes Heft, Das deutsche Parlament. Monarchie und Republik*, Westermann, Braunschweig, 1848, 48 p. (libéral) ; ANONYME [Karl HAGEN], *Politischer Katechismus für das freie Deutsche Volk, von einem Freunde des Volkes, Zweites Heft, Pressfreiheit. Religionsfreiheit. Vereinigungsrecht. Volksbewaffnung. Gleichheit vor dem Gesetz. Gerichtsverfahren. Volksthümliche Verwaltung. Unterrichtswesen*, Westermann, Braunschweig, 1848, (libéral) ; ANONYME [Karl HAGEN] *Politischer Katechismus für das freie Deutsche Volk, von einem Freunde des Volkes, Drittes Heft, Die Pflichten des deutschen Bürgers: Achtung vor dem Gesetze. Gemeinsinn. Gewissenhaftigkeit bei den Wahlen. Politische Bildung, Noch etwas ueber die Republik*, Westermann, Braunschweig, 1848, (libéral).

22. Adolf DOUAI, *Volkskatechismus der Altenburger Republikaner*, [Douai], Altenburg, 1848.

23. ANONYME [Max COHNHEIM], *Republikanischer Katechismus für das deutsche Volk*, 1. Kapitel, Von den Überflüssigen Fürsten, Fähndrich, [Berlin], 1848, 1 p. Mindestens 5 Auflagen ; ANONYME [Max COHNHEIM], *Republikanischer Katechismus für das deutsche Volk*, Kap. 2, Von der demokratischen Republik, [Druck von Gebr. Schlasinger], [Berlin], 1848.

24. ANONYME, *Reformkatechismus für Malchow*. Entworfen im Auftrage des Reformvereins deselbst am 1. Julius 1848. Landeshauptarchiv-Schwerin in Ministerium des Innern Schwerin, Nr 21104.

25. ANONYM, *Mecklenburgischer Volks-Katechismus, oder kurzgefaßte und deutliche Erklärung über Staat, Staatsverfassung, Ständeversammlungen, Volkswahlen, directe und indirecte Wahl, Census und dergl. mehr: Ein nothwend. Hand- u. Hülfsbüchl. f. d. mecklenburg. Stadt- u. Landmann von e. Freunde d. Volkes*, Kürschner, Schwerin, 1848.

26. Le 13 juillet, qui privilégie les « Grossgrundbesitzer ». Cf. Klaus BAUDIS, « Die Demokraten im Parteilager der Revolution von 1848/49 in Mecklenburg », *Modernisierung und Freiheit. Beiträge zur Demokratieggeschichte in Mecklenburg-Vorpommern*, dans Michael HEINRICHS, Klaus LUEDERS (ed.), Stock & Stein, Schwerin, 1995, p. 465 et 470.

27. Son éditeur Kürschner publie tout au cours de la révolution des pétitions de travailleurs, et aussi des rapports de réunions de *Reformvereine* (par exemple le 25 janvier 1849). Voir BAUDIS, o. c., p. 478, ou encore LÜDERS, Klaus : « Demokraten aus Mecklenburg-Vorpommern in Metternichs "Schwarzem Buch" von 1838 », dans *Modernisierung und Freiheit. Beiträge zur Demokratieggeschichte in Mecklenburg-Vorpommern*, Michael HEINRICHS, Klaus LUEDERS (ed.), Stock & Stein, Schwerin, 1995, p. 241-281, et particulièrement p. 250-51, où est représenté l'« *alphabetisches Verzeichnis derjenigen Personen, gegen welche nach den Akten der Centrallbehörde bezüglich revolutionärer Umtriebe im Untersuchungswege eingeschnitten worden ist* ». On y trouve la mention suivante : « Kürschner, Carl Friedrich, Buchhändler. Schwerin. untersucht durch Justizkanzlei zu Schwerin. Gegenstand der Untersuchung: Mitwirkung zu den strafbareren Zwecken des Pressvereins und Übertretung der Pressgesetze. Durch Erkenntnis der Justizkanzlei des publ. 11 Januar 1834 zu

sechsmonatlichem Festungsarrest verurteilt. in II Instanz (35), in einer Geldstrafe zu 20 Reichsthalern verurteilt ».

28. Carl RETSLAG, *Politischer Katechismus für das deutsche Volk*, Plessner, Berlin, 1848.

29. Ce qui ouvre d'ailleurs une perspective d'action dans le futur : Zuccalmaglio aussi évoque la possibilité d'une république en Allemagne lorsque le « peuple » aura reçu la formation politique nécessaire.

30. Julius WULFF, *Fortsetzung des Berliner Republikanischen Katechismus*, Duesseldorf, 1848.

31. Ludwig PFAU (éd.), « Politischer Katechismus, herausgegeben von der Volkspartei in constitutionellem Sinn », *Eulenspiegel* (numéro 32), 1.1848 - 6.1853, Ebner, Stuttgart, 1849.

32. ANONYME, *Wahlkatechismus für alle Preußen, in welchen der Sinn für ächte Religiosität, deutsche mannhafte Treue u. Thatkräftige Redlichkeit noch nicht ganz abgestorben ist, dargelegt in einem Gespräch zwischen einem Bauer u. einem Justizrath. Eine Erläuterungsschrift über die in Preußen jetzt bevorstehenden neuen Wahlen für die zweite Kammer ; nebst e. Nachwort über das neueste Wahlgesetz v. 30 Mai, sowie über die dazu gehörige Ausführungs-Verordnung vom 31. Mai und die officielle Erläuterung vom 18. Juni d. J.*, Dyk, Leipzig, 1849.

33. *Ibid.*, p. 15.

34. Voir à ce sujet Hubertus FISCHER, « Der Treubund für Koenig und Vaterland », dans *JbGMO*, Bd. 24, 1975, p. 60-126 ainsi que Wolfgang SCHWENTKER, *Konservative Vereine und Revolution in Preußen 1848/49. Die Konstituierung des Konservativismus als Partei*, Düsseldorf, 1988, p. 321 et aussi 280-290.

35. Michael WETTENGEL, « Parteibildung in Deutschland. Das politische Vereinswesen in der Revolution von 1848 », dans DOWE/HAUPT/LANGEWIESCHE, *op. cit.*, p. 733. Les ministères de mars libéraux introduisent dès juillet des interdictions d'associations : dans le Pays de Bade, les associations démocratiques sont interdites le 22.7.48. Ces restrictions sont encore plus sévères après le « Septemberaufstand », notamment avec le *Zirkularerlass des Reichsinnenministeriums und Reichsjustizministerium*. Au plus tard en juillet 1854, toutes les associations politiques sont interdites par *Bundesbeschluss*.

36. Theodor MUNDT, *Katechismus der Politik : Darstellung und Erörterung der wichtigsten politischen Fragen und Staatsverfassungen, dem Deutschen Volke gewidmet*, Simion, Berlin, 1848.

37. Karl Friedrich Wilhelm WANDER, *Taschenkatechismus für das Volk*, 1849.

38. voir à ce sujet Adolf DOUAI, *Der Volkskatechismus der Altenburger Republikaner vertheidigt vor dem Schwurgericht zu Altenburg am 1. Dezember 1849 nebst einer Darstellung des wider ihn erhobenen Prozeß*, [Hofbuchdruckerei], Altenburg, 1849.

39. Le 16 juin 1848, une députation de citoyens d'Altenbourg (dont Douai) est envoyée auprès du Duc afin qu'il retire l'armée appelée. Elle est renvoyée, ce qui a pour conséquence la planification d'une manifestation pour le jour d'après, annulée finalement par crainte d'un bain de sang. Toutefois, a lieu une réunion massive pour décider de la marche à suivre. À cause de cela, Douai reçoit déjà un mandat d'arrêt le 18 juin. Mais il reste introuvable. Lorsque le Duc appelle des renforts de troupes de Leipzig, ce sont des barricades, puis des négociations toute la journée. L'amnistie est demandée. En juillet, le *Volkskatechismus* est imprimé et devient vite très populaire. Dès le 12 septembre, les rumeurs d'une arrestation de Douai pour son catéchisme provoquent un nouveau mouvement de masse. Le 24 octobre, il est arrêté pour « Verbreitung hochverrätherischer Schriften und Vorbereitung zur Verschwörung » et le 1^{er} décembre, est condamné à un an de prison pour incitation à la révolte. Mais il ne se présente pas. Il participe au « Dresdner Maiaufstand » en 1849. Le 1^{er} décembre 1850, il est de nouveau condamné à une année de prison pour son *Volkskatechismus*. Il n'y reste que du 24 février 1850 au 2 octobre de la même année, y retourne encore deux mois, à la suite de quoi il s'exile aux Etats-Unis, en 1852.

40. Cf. Dietmar NIEMANN, *Düsseldorf während der Revolution 1848/49, Band 2 von : Geschichte original, am Beispiel der Stadt Düsseldorf*; 2, Aschendorff, Münster, 1983, Dok. 4.12.

41. Voir le témoignage de Robert SPRINGER, *Berlins Strassen, Kneipen und Clubs im Jahre 1848*, Berlin 1850, p. 110.
42. Theodor MÖGLING, *Politischer Katechismus*, Dannbach, Strassburg, [1848].
43. Ami de Hecker, il publie avec lui et d'autres : *Die Erhebung des Volkes in Baden für die deutsche Republik im Fruejahr 1848, von Dr. Fr. Hecker, mit Beiträge von Mögling, Sigel und Kaiser*.
44. C'est le cas ici. ANONYME, *Katechismus für Deutsche Soldaten : Frage und Antwort*, Thürecht u. Scheueniemand, Freiburg, 1848. Au cours de ce catéchisme républicain, celui qui est questionné, un simple soldat, prend finalement les rênes du dialogue dans un renversement de la hiérarchie qui le transforme en supérieur « moral » de l'officier.
45. « Das Gottweihte Evangelium der Gleichheit und Verbrüderung » dans Eduard STOLLE, *Politischer Katechismus für den deutschen Staatsbürger*, 2. Aufl., Stolle, Breslau, 1848.
46. « Die Apostel des neuen Evangeliums sind womöglich noch orthodoxer als die "hohen Diener" der vorigen Herrschaft », dans ANONYME, « Neupolitischer Katechismus », *Die Grenzboten*, 7, Leipzig, 1848/III, p. 262.
47. « Diese "Verschwörer für die bessere Zeit", diese Männer der fünften Monarchie, wollen die Menschen zur Freiheit und zum Glück führen, auch wenn sie darüber zum Teufel gingen ; Das Reich Gottes soll kommen und wenn die Welt darüber unterging », *Ibid.*, p. 275.
48. De fait, selon Rudolf Schenda, le lecteur populaire « sucht primär Bekanntes », et des textes clairement structurés, dans Rudolf SCHENDA, *Volk ohne Buch. Studien zur Sozialgeschichte der populären Lesestoffe 1770-1910*, dtv, Munich, 1977, p. 473-74. Le catéchisme semble donc approprié.
49. Adolf Douai était aux débuts de 1848 enseignant dans une école progressiste créée par lui-même et très actif dans l'établissement d'une *Freie Gemeinde* rationaliste.
50. Ils font partie de cette élite critiquée pour être « unkirchlich » par certains contemporains depuis les années 1820. Selon Wilhelm Graf, il s'agit d'un phénomène libéral typique. Voir Friedrich Wilhelm GRAF, *Die Wiederkehr der Goetter. Religion in der modernen Kultur*, Beck, Muenchen, 2004, p. 78.
51. Comme la plupart de leurs contemporains d'ailleurs. Déjà pour Kant, il était question de « Religionsfreiheit », mais la religion elle-même restait un devoir : voir à ce sujet, GRAF, *op. cit.*, p. 74. La religion est considérée nécessaire comme base normative de la culture et de l'ordre, comme fondement moral de l'Etat et stabilité sociale et pour la défense des libertés.
52. GRAF, *op. cit.*, p. 97-99.
53. Louis BLANC, *Catéchisme des socialistes*, Bureaux du Nouveau Monde, Paris, 1849.
54. Adolf DOUAI, *Volkskatechismus der Altenburger Republikaner*, *op. cit.*
55. ANONYME [il s'agit en fait du Prince de Oettingen-Wallerstein], *Bayerischer Verfassungs-Katechismus für Staatsbürger aller Klassen*, 2. Aufl., Schlosser, Augsburg, 1848.
56. La notion de « Un collectif » est proposée par Marcel GAUCHET, « Croyances religieuses, croyances politiques », *Le Débat*, n° 115, mai-août 2001, p. 3-12.
57. Ainsi, l'appel à la destruction totale de la bourgeoisie traître dans le catéchisme de Cohnheim.

AUTEUR

EMILIE DELIVRE

Institut universitaire européen, Florence